

Michael Bernsen (éd.)

Un Canon littéraire européen?

Actes du colloque international
de Bonn des 26, 27 et 28 mars 2014



CULTURES EUROPÉENNES

Réseau international de recherche des
universités de Bonn, Paris-Sorbonne,



IDENTITÉ EUROPÉENNE?

Florence, Salamanque, Fribourg, Varsovie,
St Andrews, Sofia, Toulouse et Irvine, CA.

Un Canon littéraire européen?

Un Canon littéraire européen?

**Actes du colloque international de Bonn des 26,
27 et 28 mars 2014**

Édité par Michael Bernsen

Université de Bonn

Rédaction: Anaïs Buclon, Maria Erben, Claudia Jacobi, Milan Herold

© 2017 Bonn, Cultures européennes – identité européenne
Ce livre est disponible par <https://www.europaeische-kulturen.uni-bonn.de/publikationen>
et par <https://bonndoc.ulb.uni-bonn.de>
Allemagne
Images: Wikimedia Commons

Table des matières

Didier Alexandre (Paris) / Michael Bernsen (Bonn)

Introduction

Un canon littéraire européen? – 7

Peter Frei (Irvine, CA.)

« Rabelais, il a raté son coup »

L'histoire d'une canonisation paradoxale – 13

Michael Bernsen (Bonn)

Le portrait *Louis XIV en costume de sacre* d'Hyacinthe Rigaud

Pourquoi appartient-t-il au canon européen ? – 21

Fabienne Bercegol (Toulouse)

Les enjeux du canon littéraire européen chez Chateaubriand – 35

Didier Alexandre (Paris)

Le Goethe canonique dans un corpus critique littéraire française (1830-1930) – 45

Michael White (St Andrews)

Le réalisme allemand et la canonisation européenne – 69

Patrizio Collini (Florence)

Kurt Wolff

Un éditeur établit le canon de l'expressionnisme littéraire – 77

Alessandro Gallicchio (Firenze)

Entre cosmopolitisme et chauvinisme

La difficile reconstruction d'un « canon artistique » à Paris dans l'Entre-deux-guerres – 81

Jean-Yves Laurichesse (Toulouse)

La bibliothèque européenne de Jean Giono – 91

Claudia Jacobi (Bonn)

« Comment fait-on pour vivre quand on n'a pas lu Proust ? »

La canonisation de Marcel Proust par l'autofiction française et italienne – **99**

Véronique Gély (Paris)

La littérature comparée en France et le canon littéraire européen

Une relation paradoxale – **111**

Remigius Forycki (Varsovie)

Entre l'Est et l'Ouest ou quels partages littéraires en Europe? – 121

Henryk Chudak (Varsovie)

Perspectives polonaises sur le canon européen – 129

Franz Lebsanft (Bonn)

Le français, langue malheureuse ?

Autour d'un aspect de *l'Identité malheureuse* d'Alain Finkielkraut (2013–2014) – **135**

Raúl Sánchez Prieto (Salamanque)

Les conflits linguistiques en Europe de l'Ouest et en Europe de l'Est

Peut-on établir un canon? – **145**

Aneta Bassa (Varsovie)

Le canon littéraire européen à l'ère du numérique

Zoom sur les réseaux sociaux français, italiens et polonais – **155**

Mario Domenichelli (Florence)

De la littérature et de l'identité européenne à l'âge global

Les guerres canoniques – **163**

Mario Domenichelli
(Florence)

De la littérature et de l'Identité européenne à l'âge global

Les guerres canoniques

Du Canon littéraire et de l'Identité collective

« La Révolution culturelle » est le titre du chapitre neuf du grand livre de Eric Hobsbawm, *The Age of Extremes* (le dernier tome de son grand ouvrage sur l'histoire globale).¹ La révolution culturelle dont il parle se réfère à tous ces phénomènes postmodernes que Louis Gates appelait, en 1992, « les guerres culturelles »² liées à la question identitaire, et donc à la mémoire culturelle de genre, d'ethnie, ou de n'importe quelle revendication égalitaire des droits des minorités dans les sociétés occidentales. La littérature et les canons littéraires étaient un des principaux objets de conflit dans la guerre des cultures au cours des années quatre-vingt et quatre-vingt-dix. Ce chapitre « La révolution culturelle » dans le livre d'Hobsbawm, s'ouvre sur une épigraphe curieuse tirée d'une recension de Paul Berman au film de Pedro Almodovar, *La ley del deseo* :

In the film, Carmen Maura plays a man who has had a transsexual operation and, due to an unhappy love story with his/her own father, has given up men to have a lesbian (I guess) relationship with a woman, who is played by a famous Madrid's transvestite.³

La ley del deseo est un bon titre, un principe fondamental dans la définition des nouveaux problèmes identitaires provoqués par les débats sur les identités sexuelles et d'autres identités, qualifiées de minoritaires dans l'univers global, multiethnique, multiculturel dans lequel on se trouve à vivre au cœur des sociétés occidentales qui doivent accueillir les trublions qui viennent d'autres mondes et qui sont les conséquences de la colonisation européenne, et de l'hégémonie politico-culturelle globale occidentale. La guerre culturelle des années quatre-vingts, quatre-vingt-dix était un *polemos*, une guerre des identités dont l'enjeu était la construction des appareils d'hégémonie culturelle dans le monde nouveau des sociétés pluriethniques et de l'affirmation des identités sexuelles et des différentes mémoires culturelles, des histoires oubliées par les cultures dominantes. Si cette guerre semble achevée aujourd'hui, et le débat sur le canon semble avoir perdu sa raison d'être, il faut aussi dire, en revanche, que la guerre des cultures est toujours là ; l'un de ses effets est la guerre de religion cruelle et violente, à laquelle on doit se confronter aujourd'hui : le *clash* dont parlait Samuel Huntington.⁴

Tout comme le cinéma, la télévision et l'art en général, avec leur poids dans l'industrie culturelle et dans le marché culturel, la littérature est elle aussi un champ de pouvoir, ce qui nous rappelle la longue recherche de Pierre Bourdieu et sa définition de champ de pouvoir comme espace dialectique et champ de forces qui à l'intérieur du champ se confrontent, luttent, négocient.⁵ Le pouvoir de l'art et de la littérature doit être reconnu par les autres forces actives dans le même champ ; toutes ces forces essayent de contrôler la production et la fruition artistique. L'art, à son tour, doit négocier ses espaces de liberté entre les limites du consensus commun décidées dans les régimes démocratiques par la pluralité de pouvoirs qui interagissent dans le même champ.

1 Eric Hobsbawm : *The Age of Extremes. The Short Twentieth Century : 1914-1991*. London : Abacus ¹²2007 (¹1994).

2 Henry Louis Gates : *Loose Canons. Notes on the Culture Wars*. New York-Oxford : Oxford University Press 1992.

3 La recension fut publiée sur *The Village Voice* (1987), voir Hobsbawm : *The Age of Extremes*, p. 320.

4 Samuel Huntington : *The Clash of Civilizations and the Remaking of World Order*. New York : Simon & Schuster 1996.

5 Voir Pierre Bourdieu : « Champ du pouvoir, champ intellectuel et habitus de classe ». Dans : *Cahiers de recherche de l'École Normale Supérieure* 1 (1971), pp. 7–26 ; *La noblesse d'État. Grandes écoles et esprit de corps*. Paris : Les éditions de Minuit 1989 ; *Les règles de l'art. Genèse et structure du champ littéraire*. Paris : Éditions du 1992 ; « Le champ économique ». Dans : *Actes de la recherche en sciences sociales* 119 (1997), pp. 48–66 ; *Sur la télévision*. Paris : Raisons d'agir 1996 ; *Propos sur le champ politique*. Lyon : Presses Universitaires de Lyon 2000 ; « Champ du pouvoir et division du travail de domination. Texte manuscrit inédit (1985–86) ». Dans : *Actes de la recherche en sciences sociale* 190, 5 (2011), pp. 126–139.

Les exemples de tout cela ne manquent pas dans l'histoire occidentale, si l'on pense aux énormes investissements américains consacrés à la production de films pendant et après la Seconde Guerre mondiale, ce que Gian Piero Brunetta dans son histoire du cinéma italien appelle « la charge des 601 », en se référant au numéro des films américains en Italie, et dans l'Europe occidentale dans l'après-guerre.⁶ Il s'agissait d'un projet de construction d'un appareil d'hégémonie culturelle de longue durée dans un pays où le Fascisme avait édifié « cinecittà », pour produire ses films de propagande politique, ainsi que d'autres films proposant les modèles culturels adressés à la petite bourgeoisie italienne.

Κανών (canon), règle, modèle, est aussi la liste des *παραδείγματα*, des modèles, c'est-à-dire des auteurs et de leurs ouvrages qui coïncident avec la *quidditas* d'une tradition dans laquelle se préserve la mémoire culturelle, et se forme l'imaginaire d'une ethnie, d'une nation, d'un groupe.⁷ L'imaginaire (Sartre, Lacan)⁸ n'est pas seulement le répertoire de la mémoire culturelle ; l'imaginaire en est aussi la fonction. Tout autant répertoire et fonction, la notion de l'imaginaire nous semble très proche de celle d'archive chez Michel Foucault.⁹ L'imaginaire définit les règles et les hiérarchies, les lieux aussi, et les connections des items, de ce que Aby Warburg dans son *BildAtlas*, l'atlas des images,¹⁰ appelle les engrammes qui ne sont que les traces mnémoniques que l'on nomme mémoire culturelle.

Κανών se réfère aussi à une canne, ce qui indique une unité de mesure et de jugement commun ; c'est le mètre, le criterium. Pendant la période Alexandrine *κανών* se référait déjà à la liste des auteurs canoniques, ou canonisés en tant que *παραδείγματα*. *Κανών* était aussi le mot pour définir le canon biblique, c'est-à-dire le Livre qui contenait toutes les écritures autorisées et qui excluait livres et écritures apocryphes, ce qui témoigne que le canon n'est pas construit à partir des inclusions, mais des exclusions ; la mémoire culturelle, comme la mémoire personnelle semble se constituer, et fonctionner grâce à l'oubli.¹¹

Le canon littéraire s'identifie par les valeurs identitaires qu'il contient et qui donnent des formes idéales à la communauté. Il s'agit des idées communes, des lieux communs, des *κοινοί τόποι*, qui donnent à la vie sa forme – ce qu'on en perçoit. Les idées reçues, les lieux communs façonnent les sujets de la dite communauté : ce qu'on devrait être, ce qu'on voudrait devenir, ce qu'on ne voudrait pas être, ni devenir. Le canon littéraire, se composant des *παραδείγματα*, des modèles, doit contenir tous les traits qui forment le sens d'appartenance d'une collectivité en tant que *ἥθος* et *ἔθνος*. Le canon contient les modèles mimétiques de la représentation, et donc les modèles de perception de ce qu'on appelle la réalité extérieure, ainsi que les modèles du discours intérieur et de ce que les Allemands appellent *Selbstanschauung*, c'est-à-dire, la représentation de la mémoire collective et personnelle, des émotions et des sentiments dans leurs *figurae*. Le canon modèle donc la poétique collective de l'existence, ainsi que les valeurs esthétiques et éthiques qui en sont le fondement. Le canon définit l'axiologie et les limites de ce qui peut être dit et accepté, et donc les modalités de négociation et inclusion de tout discours subalterne et différentiel dans

⁶ Gian Piero Brunetta : *Cent'anni di cinema italiano*. 2 vol. Roma-Bari : Laterza 1991-1995 (Economia Laterza, 52. 334). vol. 2, p. 10.

⁷ Voir Mario Domenichelli : « Il canone letterario occidentale al tempo della globalizzazione : mutazioni, ibridazioni, proliferazioni ». Dans : *Moderna* 12, 1 (2010), pp. 1–33 ; voir aussi Heinz-Ludwig Arnold/Hermann Korte : *Literarische Kanonbildung*. Dans : *Text + Kritik* IX (Sonderband 2002) ; Mary Jo Bona/Irma Maini (Éds.) : *Multiethnic Literature and Canon Debates*. Albany : State University of New York 2006 ; James Gorack (Éd.) : *Canon versus Culture. Reflections on the Current Debate*. New York : Garland 2001.

⁸ Voir Jean Paul Sartre : *L'imaginaire. Psychologie phénoménologique de l'imagination*. Éd. revue et corrigée. Paris : Gallimard 1986 (1940) (Folio Essais, 47) ; sur cette notion dans l'œuvre de Lacan voir Jean Laplanche/Jean-Baptiste Pontalis : *Vocabulaire de la psychanalyse*. Paris : PUF 1967. On trouve la notion de l'Imaginaire en tant que fonction, pour la première fois chez Lacan dans son intervention au Congrès Romain du 1953 (*Écrits I*. Paris : Éditions du 1966) où on parle de l'Imaginaire aussi dans les « Propos sur la causalité psychique » (1946), pp. 151-192, p.177, et dans « Le stade du miroir comme formateur de la fonction du Je » (1949), pp. 93-100.

⁹ Michel Foucault : *L'archéologie du savoir*. Paris : Gallimard 1969 (Tel. 354).

¹⁰ Aby Warburg : *Der BildAtlas Mnemosyne*. Dans : *ibid.* : *Gesammelte Schriften*. VII part. Éd. par Martin Warnke et Claudia Brink. Berlin : Akademie Verlag 1998s. Part. II, vol. 1. Voir le numéro de *Moderna* dédié au *BildAtlas* (4, 2, 2004, éd. par Maria Luisa Meneghetti) et le grand livre de Georges Didi-Uberman : *L'image survivante. Histoire de l'art et temps des fantômes selon Aby Warburg*. Paris : Les éditions de Minuit 2002 (Paradoxe).

¹¹ Voir Aleida Assman : *Erinnerungsräume. Formen und Wandlungen des kulturellen Gedächtnisses*. München : Beck 2006 (1999).

la clôture du discours culturellement hégémonique selon le lieu et le temps.

Pendant les années centrales de ce qu'on appelait auparavant la postmodernité, la fragmentation et la multiplication des identités politiques, ethniques, sexuelles provoqua l'attaque frontale contre les vieux canons littéraires nationaux dans les sociétés occidentales. Dans l'atmosphère sceptique de la postmodernité, donc, l'idée même de canon fut modifiée par la pression des nouvelles demandes identitaires. La question à l'ordre du jour était l'idée qu'il fallait rédimmer le temps-même, et l'histoire. Il fallait écouter le silence et ramener à la vie les voix oubliées par l'histoire et redécouvrir une infinité de passés plongés dans l'oubli.¹² Retrouver donc et témoigner d'autres idées du passé, d'autres mémoires culturelles, d'autres identités et d'un autre sens d'appartenance.

Le canon, la série de monuments qui le composent, cachent et révèlent en même temps le principe canonique basilaire, qui coïncide plutôt avec le silence et l'oubli, qu'avec la mémoire, puisque le canon, en tant qu'expression du pouvoir, trouve sa vraie raison d'être dans le silence et l'oubli. Cependant, si on l'écoute, ce silence nous parle. Le silence est la cicatrice qui témoigne que quelque chose a eu lieu, et peut donc être rappelé ; le silence est l'espace dénié où l'opacité peut devenir transparence, en nous ouvrant les pages d'un texte caché et oublié qui nous parle d'autres passés. La seule identité subalterne qui semble destinée à l'oubli à l'âge postmoderne est l'identité de classe, la culture de classe, et, naturellement, la lutte de classes qui se posait au centre de la théorie et de la praxis critique d'E.P. Thompson, de Raymond Williams, de Stuart Hall. La théorie féministe, homosexuelle et lesbienne, la théorie, et la praxis ethniques ne semble nullement s'interroger sur l'identité de classe et sur la dialectique de la lutte de classes.

Les voix des femmes, les voix des homosexuels, des lesbiennes, et bien d'autres voix qui témoignent la subalternité dans la littérature tout comme au cinéma, nous content d'autres désirs, d'autres volontés de subversion, d'autres tensions vers une autre vie idéale. Il s'agit, en tous cas, des voix du seuil, des voix entre deux dimensions, sinon des voix qui ne peuvent parler que dans leur même dimension liminale, puisqu'il s'agit de voix métèques qui sont elles-mêmes ce qu'elles témoignent en tant qu'identité, langue, en tant que vie double et hybride. Dans ces voix tout à la fois du dedans et du dehors, c'est l'autre qui nous parle, qui nous narre sa contre-histoire d'un point de vue dangereux, souvent le point de vue de l'ennemi, qui nous parle dans son langage, et que néanmoins nous ne pouvons vraiment écouter.

En ce qui concerne le canon littéraire, l'on peut s'appuyer sur une certitude ; c'est que les canons nationaux existent, on les a expérimentés à l'école. Au contraire, on peut douter de l'existence du canon littéraire européen. Certes, nous possédons un canon musical européen, nous possédons un canon occidental dans l'histoire de la peinture, dans les arts, mais, lorsqu'on parle du canon littéraire européen ou occidental, il faut se poser la question des langues. On a beau dire que les européens parlent la même langue culturelle ; ils ne se comprennent pas, ce qui implique une autre question ; existe-t-il une identité commune européenne ? Et encore : quelles sont les différences et les similarités entre l'identité européenne et l'identité occidentale ? On pourrait faire une longue liste des emblèmes, symboles, types d'écritures, genres littéraires, styles qui pourraient attester que l'Europe est aussi une république des lettres, qu'une tradition européenne existe, et le témoignage en serait un canon littéraire sur lequel on pourrait s'entendre malgré quelques différences. Donc il est bien vrai que la littérature européenne est polyglotte, et que le polyglottisme est donc un des caractères identitaires et culturels de la *Einheit*, de l'unité culturelle européenne. On pourrait dire aussi que l'histoire des traductions et des *go-between*s culturels européens est l'histoire même de l'unité culturelle de l'Europe. Pourrait-on parler d'une mémoire culturelle européenne commune ? Ou d'un imaginaire européen ? Cette idée d'une culture européenne ne rappelle-t-elle pas les vieilles idées de *Kultur*, et d'une *Weltliteratur* euro-centrique. Ces idées, ne sont-elles pas des résistances « unitaires » face à la pluralité des temps nouveaux ?

Nos syntaxes culturelles et littéraires ; nos grammaires et morphologies culturelles et littéraires, nos thèmes, motifs, *κοινοί τόποι* se trouvent sous l'attaque de nouveaux thèmes, de nouvelles écritures avec de nouveaux accents métèques dans un contexte culturel globalisé. La culture européenne, c'est-à-dire la culture occidentale, est devenue hégémonique et globale pour des raisons économiques ainsi que *manu*

¹² Voir Mario Domenichelli : *Lo scriba e l'oblio. Letteratura e storia : teoria e critica delle rappresentazioni nell'epoca borghese*. Pisa : ETS 2011 (MOD. La modernità letteraria, 16).

militari. A son tour la culture occidentale a été modifiée par la globalisation. La culture européenne et la culture occidentale ne sont pas la même chose, mais il est vrai que l'Occident puise ses racines chez nous, et que l'idée d'Occident doit inclure les deux, ou trois, si non quatre Amériques, l'Australie, la Nouvelle-Zélande, et les littératures en langue anglaise de l'Afrique et de l'Inde. On ne pourrait pas concevoir un canon européen sans Whitman, ou sans Majakowskij, ou les futuristes polonais, « les Formistes », ou Gertrude Stein, Hemingway, ou Borges, Garcia Marquez, Octavio Paz.

Les formulations telles que « l'identité européenne », « l'identité occidentale » peuvent sembler bien paradoxales à l'égard de tout le sang répandu dans des siècles de guerre continue, et des révolutions, avec ces guerres identitaires et culturelles résiduelles combattues dans les territoires de l'Ex-Yougoslavie. Notre identité commune, l'identité commune occidentale s'est formée dans une histoire des guerres européennes endémiques.

En 2005, Samuel Huntington, l'auteur de *The Clash of Civilizations and the New World Order*, publia son dernier livre, *Who are We ?*¹³ dans lequel il revenait sur le sujet favori de sa réflexion, la culture et l'identité, du point de vue de l'éducation linguistique, ou bilingue dans les écoles californiennes, où les étudiants hispanophones sont en majorité. Le projet d'éducation bilingue fut rejeté par les résultats de plusieurs référendums, ce qui dans l'idée de Huntington signifiait que l'anglais avec toutes les valeurs libérales et démocratiques stratifiées dans son histoire devait rester la seule langue à étudier dans les écoles primaires et secondaires. Les valeurs, certes, les valeurs WASP, dans une nouvelle version de la vieille logique du melting pot, et de la langue comme vecteur de la *Weltanschauung* américaine. Les résultats des référendums sur l'éducation bilingue ne pouvaient étonner personne. Huntington, dans ses conclusions, semble ne pas vouloir se rendre compte de la longue période de guerres culturelles dans l'histoire de la culture occidentale à l'âge global, et des demandes identitaires qu'il serait préférable de ne pas ignorer.

Après la longue tempête des années quatre-vingt, quatre-vingt-dix, au début du troisième millénium les canons nationaux sont toujours là, en France, en Allemagne, en Italie, en Angleterre, en Espagne, dans l'espace idéologique que Curtius appelait « Romania » et que T.S. Eliot considérait comme le lieu idéal du classicisme. Des changements se sont opérés, des *new entries*, des noms nouveaux, noms de femmes en particulier, ou d'écrivains africains, indiens, caraïbes, afro-américains (Chinua Achebe, Wole Soyinka, V.S. Naipaul, Salman Rushdie, Derek Walcott, Amos Tutuola, Bessie Head, Rita Dove, Tony Morrison), ont pris la place de vieux auteurs, un peu surannés, qui ont changé leur position du premier au deuxième, ou troisième rang. Des noms importants ont tout bonnement disparu.

Harold Bloom publia son *Western Canon* en 1994 ;¹⁴ sa liste, son canon occidental, était tout à fait américain, c'est-à-dire l'âge Américain avant le déluge, ou l'âge du chaos. Le canon occidental de Bloom trouve donc sa correspondance avec ce que Huntington, un peu à la Pangloss, pense de l'identité américaine, en tant que condition nécessaire pour vivre dans le meilleur des mondes possibles. A l'âge multiculturel, en Europe comme aux Etats-Unis, un lien nous est nécessaire. L'idée d'une supériorité objective, politique montrée par le type de communauté, de *polis*, de système politique façonné par tous les conflits dans l'histoire occidentale, l'idée même de raison, des lumières et de la démocratie qu'il faudrait exporter dans ces pauvres pays infortunés, sont les fondements théoriques de la globalisation. Je considère cette proposition comme aveugle, cependant c'est vrai que l'on n'a jamais trouvé rien de mieux.

Dans *The Age of Extremes*, Hobsbawm écrit, au chapitre dix-sept – « the death of vanguards » – qu'à la fin du vingtième siècle il était déjà très clair que l'Europe n'était plus le lieu des « high arts ». New York « was the place » : visual arts, pop art, cinéma. Hobsbawm écrivait aussi que dans les dernières décades du vingtième siècle, la tradition romanesque avait abandonné l'Europe et les Etats-Unis pour investir l'Amérique latine. Il me semble que la question est simplement mal posée. Il faudrait donc la poser autrement.

On pourrait dire que le canon de l'Opéra est mort, puisque la création de nouveaux chefs-d'œuvre opératiques est un événement, disons, rare, sinon improbable. Cependant il faut comprendre également que le canon opératique vit toujours dans toutes les nouvelles exécutions qu'on met en scène des grands

¹³ Samuel Huntington : *Who Are We ? The Challenges to America's National Identity*. New York/London/Toronto/Sidney : Simon & Schuster 2004.

¹⁴ Harold Bloom : *The Western Canon. The Books and School of the Ages*. New York : Riverhead Books 1995.

chefs-d'œuvre de l'histoire de l'opéra. Le canon de la littérature classique est un canon fixé et ne peut pas changer. On pourrait dire qu'il s'agit d'un canon mort, ou bien vivant seulement aux yeux des lecteurs et dans son influence sur la tradition occidentale moderne qui réécrit quelques classiques, en fait la parodie, l'adaptation, le pastiche.¹⁵ La question que je vais poser donc est plus radicale encore : le canon occidental, est-il vivant ? Est-il mort ? Ce qui nous conduit à l'autre question : la culture occidentale telle qu'elle était, est-elle vivante ou morte ? Peut-elle survivre dans la métamorphose, dans l'hybridation, acceptant donc des changes radicaux et les nouvelles conditions multiculturelles ainsi que la nécessité d'une nouvelle identité européenne métèque ? Dante, Villon, Rabelais, Shakespeare ne risquent pas l'oubli, mais appartiennent-ils encore à la tradition vivante dont T. S. Eliot parlait dans *Tradition and Individual Talent* ?

Peut-être Eliot, savait-il bien en 1922 qu'il parlait d'une tradition morte qu'il métaphorisa dans *The Waste Land*, sa « gaste terre ». Walter Benjamin, à son tour, dans la thèse neuvième du *Begriff der Geschichte*, « Angelus Novus »,¹⁶ avec son ange, dont le regard est fixé sur les *Trümmer*, les ruines qu'il laisse après son passage, nous dit encore quelque chose d'important sur ce que la modernité et la postmodernité sont en tant que points de repère dans l'histoire culturelle de l'Occident. En tout cas, ce débat « canonique » européen ou occidental, semble avoir perdu toute son importance. Aujourd'hui ce qui est inscrit à l'ordre du jour c'est plutôt la discussion sur la littérature globale ainsi que sur la langue (l'anglais, évidemment) dans laquelle elle devrait s'exprimer.¹⁷

There's rising excitement in the western world for the new voices coming from India. In England, as a matter of fact, British writers are seen by their reviewers as lacking in all the verve and ambition we find in the Indian style. Thus the east is colonizing the West. Of course English is the most powerful medium, and we see those Indian artists mastering it with great rhetorical skill, and all the power of a different imagination.¹⁸

Dans son introduction au *Vintage Book of Indian Writing : 1947-1997*, l'écriture de Salman Rushdie, me semble-t-il, renvoie un peu au Bollywood style, et les épices, les couleurs sont, comme l'on pourrait dire d'un point de vue européen, un peu excessifs. Rushdie nous parle donc du réalisme stendhalien de Rohinton Mistry, du naturalisme de Vikram Seth, du « bon ton » dans l'écriture élégante de Upamanyu Chatterjee, et du style flamboyant de Vikran Chandra.¹⁹

On doit dire que ces définitions révèlent une très forte influence de la culture littéraire occidentale : naturalisme, bon ton, élégance dans la description de la bonne société, et ce réalisme stendhalien en fin de compte. Toutes ces définitions, tous ces adjectifs appartiennent au jargon intellectuel et littéraire occidental. Cela nous indique que nous avons tort ; « la grande tradition » dont parlait Leavis²⁰ est donc toujours vivante ; elle survit aussi grâce aux réécritures et aux adaptations : *La tempête* de Shakespeare réécrite en 1968 par Aymé Césaire dans *Une tempête*, *The Beggar's Opera* de John Gay, et la *Dreigroschenoper* brechtienne dans la réécriture de Soyinka in *Opera Wonyosi*.²¹

Si les guerres culturelles ne sont pas finies, le débat sur le canon littéraire occidental ou européen semble appartenir à une autre époque, un peu moins dangereuse et cruelle que la nôtre. Cette « guerre » métaphorique, en tout cas, exprimait la nécessité de la résistance contre le canon ressenti comme l'expression de la culture dominante sur la culture subalterne. La résistance pouvait s'exprimer comme simple néga-

15 Voir les livres de Linda Hutcheon : *A Theory of Adaptations*. New York : Routledge 2006 ; *A Theory of Parody*. London : Methuen 1985 ; sur le pastiche voir Fredric Jameson : *Postmodernism, Or, the Cultural Logic of Late Capitalism*. London : Verso 1991.

16 Walter Benjamin : *Illuminationen. Ausgewählte Schriften 1*. Frankfurt a.M. : Suhrkamp Verlag 1977 (suhrkamp taschenbuch. 345), vol. 1, p. 251.

17 Voir Sarah Lawall/Maynard Mack : *The Norton Anthology of World-Literature*. New York : Norton & Co. 2002 ; David Damrosch/David L. Pike : *The Longman Anthology of World Literature*. New York : Pearson-Longman 2008. Sur la question de la littérature et de la langue globale voir Franco Moretti : *La letteratura vista da lontano*. Torino : Einaudi 2005 ; Gayatri Spivack : *Death of a Discipline*. New York : Columbia University Press 2003 (trad. en italien par Lucia Gunella : *Morte di una disciplina*. Roma : Meltemi 2003) ; Judith Butler/Gayatri Spivack : *Who Sings the Nation-State ?*. London : Seagull 2007.

18 Salman Rushdie/Elisabeth West (Éd.) : *The Vintage Book of Indian Writing, 1947-1997*. New York : Vintage 1997, pp. 14–15.

19 Ibid, pp. 21–22.

20 Frank Raymond Leavis : *The Great Tradition*. London : Chatto & Windus 1948.

21 Wole Soyinka : *Opera Wonyosi*. Bloomington : Indiana University Press 1981.

tion de la valeur esthétique d'un livre à cause de son idéologie (Hemingway ou Kipling pour des raisons différentes). Les réécritures aussi peuvent exprimer la résistance ; on peut réécrire un classique en en faisant la parodie et en bouleversant ainsi son signifié, ou le réécrire en tant qu'adaptation aux conditions du présent. La troisième stratégie de résistance est la découverte des voix oubliées qui nous content leur contre-histoire, réécrivent donc l'histoire, en nous révélant un autre mémoire culturelle, un autre passé, des souffrances inouïes qui se rappellent au présent pour en avoir justice.

Bibliographie

- Arnold, Heinz-Ludwig/Korte, Hermann : *Literarische Kanonbildung*. Dans : Text + Kritik IX (Sonderband 2002).
- Assman, Aleida : *Erinnerungsräume. Formen und Wandlungen des kulturellen Gedächtnisses*. München : Beck 2006.
- Benjamin, Walter : *Illuminationen. Ausgewählte Schriften 1*. Frankfurt a.M. : Suhrkamp Verlag 1977 (suhrkamp taschenbuch, 345).
- Bloom, Harold : *The Western Canon. The Books and School of the Ages*. New York : Riverhead Books 1995.
- Bona, Mary Jo/Maini, Irma (Éds.) : *Multiethnic Literature and Canon Debates*. Albany : State University of New York 2006.
- Bourdieu, Pierre : « Champ du pouvoir. Champ intellectuel et habitus de classe ». Dans : *Cahiers de recherche de l'École Normale Supérieure* 1 (1971), pp. 7–26.
- : *La noblesse d'État. Grandes écoles et esprit de corps*. Paris : Les éditions de Minuit 1980.
- : *Les règles de l'art. Genèse et structure du champ littéraire*. Paris : Éditions du 1992.
- : *Sur la télévision*. Paris : Raisons d'agir 1996.
- : « Le champ économique ». Dans : *Actes de la recherche en sciences sociales* 119 (1997), pp. 48–66.
- : *Propos sur le champ politique*. Lyon : Presses Universitaires de Lyon 2000.
- : « Champ du pouvoir et division du travail de domination. Texte manuscrit inédit (1985–86) ». Dans : *Actes de la recherche en sciences sociale* 190, 5 (2011), pp. 126–139.
- Brunetta, Gian Piero : *Cent'anni di cinema italiano*. 2 vol. Roma/Bari : Laterza 1991, vol. 2 (Economia Laterza, 52. 334).
- Butler, Judith/Spivak, Gayatri : *Who Sings the Nation-State ?*. London : Seagull 2007.
- Damrosh, David/Pike, David L. : *The Longman Anthology of World Literature*. New York : Pearson-Longman 2008.
- Didi-Uberman, Georges : *L'image survivante. Histoire de l'art et temps des fantômes selon Aby Warburg*. Paris : Les éditions de Minuit 2002 (Paradoxe).
- Domenichelli, Mario : « Il canone letterario occidentale al tempo della globalizzazione : Mutazioni, ibridazioni, proliferazioni ». Dans : *Moderna* 12, 1 (2010), pp. 1–33.
- : *Lo scriba e l'oblio. Letteratura e storia : teoria e critica delle rappresentazioni nell'epoca borghese*. Pisa : ETS 2011 (MOD. La modernità letteraria. 16).
- Foucault, Michel : *L'archéologie du savoir*. Paris : Gallimard 1969 (Tel. 354).
- Gates, Henry Louis : *Loose Canons. Notes on the Culture Wars*. New York/Oxford : Oxford University Press 1992.
- Gorack, James (Éd.) : *Canon versus Culture. Reflections on the Current Debate*. New York : Garland 2001.
- Hobsbawm, Eric : *The Age of Extremes. The Short Twentieth Century. 1914–1991*. London : Abacus 2007 (¹1994).
- Huntington, Samuel : *The Clash of Civilizations and the Remaking of World Order*. New York : Simon & Schuster 1996.
- Who Are We ? The Challenges to America's National Identity*. New York : Simon & Schuster 2004.
- Hutcheon, Linda : *A Theory of Parody*. London : Methuen 1985.
- : *A Theory of Adaptations*. New York : Routledge 2006.

- Jameson, Fredric : *Postmodernism, Or, the Cultural Logic of Late Capitalism*. London : Verso 1991.
- Lacan, Jacques : *Écrits I*. Paris : Éditions du 1966.
- Laplanche, Jean/Pontalis, Jean-Baptiste : *Vocabulaire de la psychanalyse*. Paris : PUF 1967.
- Leavis, Frank Raymond : *The Great Tradition*. London : Chatto & Windus 1948.
- Mack, Maynar/Lawall, Sarah : *The Norton Anthology of World-Literature*. New York : Norton & Co. 2002.
- Moretti, Franco : *La letteratura vista da lontano*. Torino : Einaudi 2005.
- Rushdie, Salman/West, Elisabeth (Éd.) : *The Vintage Book of Indian Writing, 1947-1997*. New York : Vintage 1997.
- Sartre, Jean Paul : *L'imaginaire. Psychologie phénoménologique de l'imagination*. Éd. revue et corrigée. Paris : Gallimard 1986 (¹1940).
- Spivack, Gayatri : *Death of a Discipline*. New York : Columbia University Press 2003.
- Soyinka, Wole : *Opera Wonyosi*. Bloomington : Indiana University Press 1981.
- Warburg, Aby : *Der BildAtlas Mnemosyne*. Dans : *ibid.* : *Gesammelte Schriften*. VII part. Éd. par Martin Warnke et Claudia Brink. Berlin : Akademie Verlag 1998ss. Vol. II, 1.

